LE GUIDE DES AMES SCRUPULEUSES

CONSEILS

d'après le R. P. FABER, l'abbé H. BOUDON, FÉNELON et S. VINCENT de PAUL

MONTREAL

1919

LE GUIDE
DES
AMES SCRUPULEUSES

NIHIL OBSTAT :
xix kal. januar. 1918
CAROLUS LECOQ, cens. del.

Imprimatur :
30 décembre 1918
PAUL, arch. de Montréal

S'adresser à JOSEPH CARRÉE
Presbytère St-Jacques de Montréal
ou chez les principaux libraires
10 sous l'unité, 1 dol. la douzaine, 8 dol. le cent.

LE
GUIDE
DES
AMES SCRUPULEUSES

CONSEILS

d'après le R. P. FABER, l'abbé H. BOUDON,
FÉNELON et S. VINCENT de PAUL

MONTREAL

1919

PREFACE

Ce livre est édité pour armer les âmes scrupuleuses d'un zèle éclairé contre leurs scrupules: il leur en montre les funestes effets, et il leur indique les remèdes propres à les guérir de ce poison subtil.

Pour cela nous avons choisi dans le *Progrès de l'âme* du P. Faber quelques pages d'un chapitre remarquable sur les scrupules, où ce savant théologien, profond observateur du coeur humain, traite à fond cette délicate question.

Nous avons complété ces enseignements par des conseils très sages de l'abbé Henri Boudon, de l'illustre Fénelon et de saint Vincent de Paul, tous trois de la lumineuse pléïade des mystiques du XVIIe siècle.

Les personnes troublées par les scrupules se décideront à comprendre, après la lecture de ces pages, qu'elles doivent avoir pleine confiance en leur directeur de conscience. Il est à bonne école quand il les pousse avec une sainte fermeté à arracher avec courage le serpent qui se glisse

jusqu'aux derniers replis de leur coeur, pour l'écraser généreusement contre la pierre de la *simple confiance en Dieu* et de *l'humble obéissance en son représentant.*

Bien vite elles se trouveront guéries dans la paix promise par le Seigneur aux âmes de bonne volonté.

JOSEPH CARREE.

CHAPITRE PREMIER

DES SCRUPULES

d'après le R. P. Faber (1)

Un homme scrupuleux tourmente Dieu, irrite son prochain, se rend misérable lui-même et fatigue son directeur. Il faudrait un volume entier pour démontrer ces quatre propositions. C'est une branche importante de la science spirituelle de savoir distinguer une tentation d'un péché; et l'on peut presque toujours définir un scrupule une déplorable ignorance de cette distinction. Une autre personne peut reconnaître que mon scrupule n'est pas un péché; mais si je le reconnaissais par moi-même, je n'aurais pas de scrupule, et si j'ajoutais foi aux paroles de mon directeur, je ne serais pas un homme scrupuleux. Ceci nous découvre tout ce qu'il y a de funeste dans les scrupules. Sans être des péchés, ils sont tellement remplis

(1) Dans un chapitre du *Progrès de l'âme*, le R. P. Faber traite à fond la matière des scrupules. On n'a reproduit ici que les enseignements et les règles pratiques qui sont le mieux appropriés aux besoins des personnes scrupuleuses.

de dispositions pernicieuses, qu'ils peuvent en un moment devenir autant de péchés, outre que souvent ils nous font faire le mal sous prétexte de nous pousser au bien. Ce sont comme des germes de mort spirituelle semés çà et là sur notre âme, une sorte d'érésipèle moral.

Les scrupules ne sont pas mauvais par eux-mêmes; mais ils engendrent une foule d'inconvénients, et l'un des plus graves consiste en ce que les hommes se laissent parfois détourner de la poursuite de la perfection, et de la contrainte de la vie intérieure, par la crainte des scrupules.

En théologie, on définit le scrupule une vaine crainte de pécher, là où il n'y a ni raison ni fondement raisonnable pour soupçonner un péché; on se sert quelquefois pour l'expliquer de la comparaison suivante, qui en exprime assez bien les fatales conséquences: le scrupule est un caillou qui s'introduit dans la chaussure d'un homme, le fait boiter et le blesse à chaque pas. On peut aussi comparer une personne scrupuleuse à un cheval ombrageux, qui, au lieu d'avancer, recule, refuse d'obéir au frein, met son cavalier souvent en danger et toujours de mauvaise humeur. Mais ce n'est pas tout: en fuyant l'ombre d'un péché imaginaire qui nous

effraye, on peut se précipiter dans un péché réel; et l'orgueil se trouve si souvent au fond de la conduite des personnes scrupuleuses, que l'indulgent saint Philippe se montrait inexorable à leur égard, lorsqu'elles refusaient de se plier avec une obéissance aveugle aux règles qui leur étaient prescrites. Ainsi le scrupule est une chose complètement distincte de la délicatesse de conscience, qu'on peut toujours reconnaître à son caractère raisonnable et calme; il ne faut pas non plus confondre le scrupule avec le relâchement, quoique Gerson pense que le premier est peut-être un mal pire que le second.

CAUSES

La première question qui doit nous occuper est la cause des scrupules. Elles sont au nombre de trois: Dieu, le démon et nous-mêmes ou l'esprit humain; et quand je dis *nous-mêmes,* j'entends parler du corps aussi bien que de l'âme.

D'abord les scrupules peuvent venir de DIEU. Dieu permet que nous y tombions pour différentes raisons. Quelquefois c'est pour préparer un prêtre aux fonctions si difficiles de la direction des âmes, fonctions qui exigent de celui qui les accepte

une grande expérience des scrupules, afin de pouvoir diriger sûrement les personnes qui en sont affligées. Quelquefois c'est une épreuve extérieure, ou ce que les mystiques appellent une *purgation de l'esprit;* l'objet de cette épreuve est d'abord de nous dépouiller d'un attachement excessif à la douceur spirituelle et aux faveurs extraordinaires de Dieu; en second lieu, de nous faire faire notre purgatoire sur la terre; et enfin d'éteindre en nous la fiévreuse activité de l'amour-propre. C'est sous l'influence de semblables éclipses de la clarté divine que saint Bonaventure ne voulait pas dire la messe, que saint Ignace refusait de manger, qu'Hippolyte Galantini se trouvait soudain englouti dans un océan de scrupules, que sainte Luitgarde répétait si souvent son office, que Dieu dut lui envoyer un ange pour lui défendre de continuer, et que saint Augustin, comme il nous le raconte dans ses *Confessions,* était tourmenté de scrupules sur le plaisir naturel qu'il trouvait dans le boire et dans le manger.

En second lieu, les scrupules peuvent aussi venir du DEMON, qui en est la cause positive, tandis que Dieu ne saurait jamais en être que la cause négative. Saint Laurent Justinien dit à ce sujet: Il arrive

souvent, en vertu de certaines dispositions de Dieu, que l'esprit malin bouleverse les consciences faibles en y jetant mille doutes, mille soucis dévorants, de sorte qu'elles ne peuvent se mouvoir à cause de l'excès des terreurs qui les assiègent. Que dis-je? à force d'obsessions et d'importunités, il peut arriver que les scrupules changent en péché mortel ce qui n'était qu'un péché véniel ou peut-être pas même un péché. L'objet que le démon a en vue est toujours le péché réel: et il sait bien que les scrupules sont un chemin sûr, quoique détourné, pour arriver à son but, et d'autant plus sûr qu'il est détourné.

Mais, en dernier lieu, la principale source de ces mouvements est en NOUS-MEMES. Notre corps y contribue autant que notre âme. C'est là la partie essentiellement pratique de notre sujet, nous devons donc nous y arrêter davantage. Les causes de scrupules qui proviennent de notre AME sont dites intrinsèques. Elles sont au nombre de cinq. La première est le manque de discernement qui fait qu'un homme ne sait pas distinguer la tentation du consentement. Il est difficile d'en exagérer l'importance, si l'on considère tout le mal qui résulte de cette funeste ignorance. La seconde cause intrinsèque

est un orgueil secret qui se révèle par un entêtement opiniâtre. Il y a des hommes qui ont certaines opinions favorites auxquelles ils s'attachent avec une ténacité ridicule. Ils peuvent être humbles sous d'autres rapports, et même n'être pas entièrement dépouillés d'une certaine humilité intellectuelle; mais on ne saurait leur faire comprendre tout ce qu'il y a de déréglé dans leur opiniâtreté.

La troisième cause intrinsèque est une crainte excessive de la justice de Dieu, ou un défaut de confiance dans sa miséricorde; car elle apparaît sous ces deux formes. Ce n'est pas que les scrupules renferment un véritable culte pour la justice de Dieu, et que ce sentiment, par suite d'une infirmité intellectuelle, les porte à déprécier les trésors de sa miséricorde; les scrupuleux, comme tels, ne s'occupent jamais de Dieu pour l'amour de lui: il n'y a en eux aucun esprit de dévotion, pas même de dévotion erronée. Le déguisement peut varier presque à l'infini; mais c'est toujours l'amour-propre que l'on découvre quand on lève le voile. C'est notre effroi, et non l'amour de la gloire de Dieu, qui nous fait exagérer un de ses attributs aux dépens d'un autre.

La quatrième cause intrinsèque consiste dans un désir immodéré d'éviter jusqu'à

l'apparence du péché, et de posséder une certitude pleine et entière que telle et telle action ne sont pas des péchés. Nous supportons avec impatience l'incertitude où il a plu à Dieu de nous laisser marcher.

La cinquième cause intrinsèque est une indiscrète austérité qui se trahit par la fuite de la compagnie des autres, comme si la perfection consistait à être morose. Il y a bien peu d'âmes qui puissent supporter la solitude: la plupart y deviennent la proie du péché, au lieu d'y trouver un moyen de fortifier en elles l'habitude de la présence de Dieu. Fuir la société et nous claquemurer, comme pour éviter les occasions de pécher, pour ne pas nous exposer à des jugements téméraires, pour faire pénitence et pour vaquer à la prière, c'est là une conduite qui est rarement couronnée de succès. Elle nous laisse environnés de tentations, tandis qu'une atmosphère remplie d'illusions est suspendue sur notre tête. Malgré cette affluence de péchés dont nous trouvons la source dans des critiques téméraires, dans l'intempérance de la langue, dans les exigences d'un caractère irritable, malgré tous ces inconvénients, dis-je, la majorité des hommes commettent moins de péchés dans la société de leurs semblables que dans la solitude.

Il nous reste à examiner deux causes qui proviennent du CORPS plutôt que de l'âme. La première est un tempérament froid, mélancolique et hypocondriaque ; la seconde est la faiblesse de la tête. Les scrupules qui prennent naissance dans un tempérament mélancolique sont les plus difficiles de tous à guérir. C'est là surtout ce qui arrive, lorsque les personnes qui se trouvent dans cette malheureuse disposition sont de plus adonnées à des austérités corporelles immodérées. Ces pénitences irréfléchies semblent épaissir encore la sombre atmosphère dans laquelle leur esprit est plongé, et donner une force nouvelle à leur obstination et à leur opiniâtreté. Les tempéraments mélancoliques ont, par suite de leur constitution, une aptitude merveilleuse à changer en amertume ce qui était doux, et c'est ainsi que les remèdes ne font qu'alimenter la maladie. La faiblesse de la tête est quelquefois naturelle ; mais quelquefois aussi c'est le résultat d'études forcées, d'une application trop forte à la prière, ou enfin d'un sommeil follement abrégé. Il est difficile pour un homme spirituel de commettre une de ces trois imprudences sans pécher en même temps ; de sorte que dans un cas de ce genre nous préparons nous-

mêmes jusqu'aux causes physiques de nos scrupules, par notre désobéissance et notre opiniâtreté. Quoi de plus pénible et malheureusement de plus commun que de voir un homme pieux faire mal une bonne chose, et soutenir qu'il la fait bien?

SIGNES

Les symptômes des scrupules peuvent se tirer de leurs causes. Le *premier* est une grande ténacité dans la volonté et dans la conduite. Il est très rare qu'un homme docile ait des scrupules; quand il en a, ce sont des scrupules surnaturels et qui, par conséquent, contribuent à sa sanctification. La désobéissance fait le pendant de l'esprit de scrupules. L'opiniâtreté est l'opposé de l'esprit de Jésus.

Le SECOND symptôme est un désir avide de connaître notre état intérieur. Ceci a lieu quand l'amour-propre a pris possession de nous, comme un véritable démon. Nous sommes incapables, pour nous servir des paroles d'Innocent III, "de maîtriser la crédulité si prompte et si téméraire de notre conscience." Nous voulons à tout prix savoir et nous sommes déterminés à ne pas faire un pas de plus avant d'avoir satisfait notre curiosité. Il faut absolument qu'on nous dise si le

péché dont nous venons de nous accuser est grave ou léger. Nous restons muets jusqu'à ce que notre confesseur ait prononcé sur ce point. Si Dieu ne nous donne une certitude mathématique dans des questions purement morales, nous nous sentons prêts à défaillir. Nous voulons renoncer à la sainteté; nous refusons positivement de persévérer. Telle est la volonté de Dieu; mais telle n'est pas la nôtre. Un homme scrupuleux ne mesure rien d'après la volonté de Dieu, la sienne est son unique règle. Eh quoi! ne devons-nous pas savoir avec certitude si ce que nous faisons est agréable à Dieu? "Non, dit saint Bonaventure, peu importe que nous sachions si nous avons la charité; ce qui est nécessaire, c'est de l'avoir." C'est pourquoi, voulant avoir plus de lumières qu'il ne plaît à Dieu de nous en accorder, nous marchons dans les ténèbres, et nous nous jetons dans le précipice. A notre premier pas, nous tombons dans la perplexité; à notre second, dans la lâcheté; à notre troisième, dans la tristesse, et, au quatrième, nous sommes perdus sans espoir de salut.

Le TROISIEME symptôme est un fréquent changement de nos opinions pour des raisons de peu d'importance, joint à une grande mobilité et à une sorte d'agi-

tation nerveuse dans nos actions. Non seulement nous devenons volontairement la proie de nos craintes frivoles, mais encore nous flottons incertains dans nos craintes mêmes. Nous nous laissons inquiéter et tourmenter par elles, tout en persistant à les caresser. Qu'on nous demande s'il y a péché à faire telle ou telle action, nous répondrons que non. Néanmoins nous avons peur de la faire, lors même que nous y sommes invités par la conviction de notre pauvre raison et par la voix de l'obéissance, comme si, en vérité, notre âme avait une valeur infiniment supérieure à celle des autres âmes.

Le QUATRIEME symptôme est ainsi défini par Descuret: c'est de se repaître de réflexions extravagantes sur les circonstances les plus ordinaires de nos actions. Il appartient au pernicieux génie des scrupules de donner son attention à ce qui est sans importance, et de la retirer du point où gît toute la question. Il est toujours affairé, mais ne se mêlant jamais de ses propres affaires; toujours à l'oeuvre, mais son oeuvre ne respire que la confusion, et l'ordre en est banni. Il voltige parmi les fleurs, s'abat sur elles, bouleverse leurs légers calices, et enlève la rosée du matin, mais il ne sait tirer de miel d'aucune d'entre elles. Certains ani-

maux font du bruit, non pour exprimer ce qu'ils éprouvent, mais pour donner un libre cours au sentiment de leur propre importance, dont ils paraissent intimement convaincus: les scrupules ressemblent à ces animaux; ils ne sont ni utiles, ni agréables, mais ils peuvent tourmenter, et cette preuve de leur puissance est loin de leur déplaire.

Le CINQUIEME symptôme est une crainte de pécher portée jusque dans les actions dont l'excellence est évidente aux yeux mêmes de l'homme scrupuleux. Il y a quelque chose d'étonnant dans cette stupide recherche avec laquelle l'esprit se tue à trouver un argument contre les bonnes oeuvres; mais quelque chose de plus merveilleux encore, c'est la foi que cet esprit a en lui-même, foi tellement vive, tellement robuste, qu'elle ne saurait être ébranlée par l'incrédulité manifeste du monde entier.

Le SIXIEME symptôme consiste dans une foule d'attitudes, de postures, de gestes, d'efforts, d'invocations faites presque à haute voix, de mouvements nerveux, de besoins de remuer, qu'un vieil écrivain de l'école de saint Benoît se contente d'appeler ridicules, mais que, dans nos moeurs modernes, nous jugerions plutôt déplorables. La signification de tout ce

manège serait, d'après le système des explications mystiques de Gorres, que la maladie de l'âme a transpiré au dehors, qu'elle s'est jetée dans l'organisme, et qu'elle a maintenant atteint les extrémités des pieds et des mains. Le seul remède qu'on puisse employer avec succès en pareille circonstance est le même à l'aide duquel on guérit les enfants qui se frottent sans cesse les yeux ou qui se rongent les ongles, peu importe que la cause de ces mauvaises habitudes soit la paresse, l'impatience, la mauvaise humeur ou la distraction.

Le SEPTIEME symptôme consiste dans un désir de revenir sans cesse sur nos confessions passées, de les retourner dans tous les sens, de les éplucher, pour ainsi dire, afin de voir si nous n'y trouverons pas matière à quelque scrupule de notre choix. Nous ne savons pas où elles pèchent. Nous redoutons même de descendre dans des détails, de peur de briser le charme de l'illusion. Mais c'est là un tourment si doux; c'est un état misérable, si vous voulez, mais l'esprit scrupuleux y trouve son bonheur. Nous mourons d'envie de faire une nouvelle confession générale; mais nous ne sommes pas le moins du monde disposés à nous donner quelque peine pour nous y préparer, ou

à prendre quelque vigoureuse mesure contre nos imperfections présentes. Mais nous établissons ainsi notre empire sur notre directeur, nous triomphons de sa répugnance et nous y gagnons une certitude inébranlable qu'il se trompe, que ce qu'il prend pour notre péché dominant, est précisément, grâce à Dieu, celui qui nous inquiète le moins, tout autre si l'on veut, mais certainement pas celui-là. Et tout le temps nous nous imaginons que, parce que nous sommes en mouvement, nous devons nécessairement faire des progrès. Hélas! nous ressemblons aux ailes d'un moulin à vent qui se meuvent sans cesse, il est vrai, mais toujours dans le même cercle.

Les scrupules diffèrent quelque peu dans leurs symptômes et dans leurs DEVELOPPEMENTS selon les causes dont ils émanent, et il importe de remarquer ce phénomène. Ainsi, par exemple, lorsque les scrupules proviennent de notre tempérament, ils se ressemblent généralement, ils manquent de variété. La ténacité s'attache aux mêmes choses, et les pensées sombres ne changent point. C'est ainsi que nous ne sortons jamais du cercle que nous avons déjà parcouru, remaniant la même argile pour en retirer les mêmes briques. Nous n'avons qu'une ritournelle.

Un perroquet parle distinctement, mais sa conversation se réduit à un nombre de phrases extrêmement limité. Au contraire, par le démon, il en est tout autrement. Ils sont alors très nombreux et variés à l'infini. Ils portent, pour la plupart, une grave atteinte à l'honneur de Dieu, et s'attaquent de préférence à ses adorables attributs, au doux mystère de l'Incarnation, ou aux sacrements si nécessaires au salut des âmes. Ils sont enveloppés d'un nuage qui obscurcit l'intelligence et à la faveur duquel la foi est comme éclipsée, ce qui est une des ressources de prédilection de l'esprit malin.

Quand nos scrupules viennent de Dieu, ils cessent à des époques fixes et cessent complètement, de même qu'un homme chargé d'un fardeau le retire de dessus ses épaules et le dépose sous un arbre du chemin. C'est là la preuve infaillible qu'ils viennent de Dieu. On n'arriverait jamais, par des voies naturelles, à se débarrasser en un instant et complètement du fardeau d'une conscience scrupuleuse. Nous pouvons encore dire en toute sécurité que nos scrupules viennent de Dieu lorsque nous continuons à marcher vers la perfection malgré eux, ou plutôt à la faveur de leur influence secrète. Plus ils nous tourmentent, plus nous redoublons

d'assiduité dans nos exercices spirituels, plus nous montrons de douceur, d'indulgence à l'égard des autres, et d'obéissance envers nos maîtres et nos supérieurs. Nous tournons alors vers Dieu un visage plus serein, sur lequel se peint la confiance filiale dans toute sa plénitude, et qui n'est empreint ni d'une crainte servile ni d'une présomptueuse familiarité. On aperçoit aussi un nuage de douleur à travers notre sourire.

Tous les scrupules qui ne sont pas surnaturels tournent sur un double pivot, l'ignorance et la pusillanimité. Dépouillons-nous de la première, écartons la seconde, et ces misérables émissaires du démon ne sauraient nous nuire davantage.

OBJETS

Si nous jetons les yeux sur les objets auxquels les scrupules s'attachent de préférence, nous verrons combien de raisons nous avons de les fuir avec une aversion mêlée de mépris. Prenons d'abord la prière. Chez une personne dont l'état d'esprit n'est pas parfaitement sain, il semble véritablement que cet exercice attire les scrupules. Que la prière soit mentale, vocale ou jaculatoire, qu'elle se formule par des considérations, des affec-

tions, ou des résolutions, elle semble, dans toutes ses parties, leur offrir autant d'aliments favoris, dans lesquels ils sucent l'essence de la vie divine. Ils s'attachent aux sacrements, surtout à ceux de pénitence et d'eucharistie, avec une ténacité qui ne saurait être égalée que par leur versatilité. La communion aride a une série de scrupules qui lui sont propres, la fervente communion a les siens. Quant à ce qui est de la confession, chez l'un ils s'attaquent à la pénitence, chez l'autre à la contrition, chez un troisième à l'énumération des péchés, chez un autre enfin à la préparation; ils souillent tout ce qu'ils touchent, sans aucune espèce de distinction. Rien de plus élevé qu'un voeu: le scrupule, petit, mais robuste, parvient à s'en faire une proie favorite. Véritable parasite, il se cache dans l'ombre, là où nul rayon ne peut venir l'éclairer, de sorte qu'il est également difficile de l'apercevoir, de s'assurer de sa présence et de l'atteindre. C'est dans les motifs de nos actions qu'il se cache de préférence. Les tentations sont sa tâche; les cas de conscience imaginaires sont les jeux où il se plaît.

EFFETS

Des personnes scrupuleuses, passons aux effets des scrupules. Ils sont au nombre

de trois: l'aveuglement, l'indévotion et le relâchement. Si les scrupules proviennent de *l'ignorance,* ils contribuent aussi à la rendre plus générale et plus profonde; ils confondent les limites du bien et du mal; ils enlèvent les barrières qui séparaient jadis la tentation du péché, et le plaisir du consentement; ils amalgament le péché mortel et le péché véniel d'une manière indissoluble; ils changent les préceptes en conseils, et les conseils en préceptes; ils cessent d'appeler les choses par leur véritable nom, et encourent la malédiction du prophète en mettant ce qui est amer à la place de ce qui était doux, et ce qui est doux à la place de ce qui était amer. Un aveugle ne peut ni conduire un autre aveugle, ni suivre en sûreté sa propre route.

Le second effet des scrupules est l'INDEVOTION. Cela revient à dire que ce qui donne la mort à la dévotion est défavorable à la dévotion. Mais comment se fait-il que les scrupules tuent la dévotion? Le voici: la dévotion, c'est la paix, les scrupules, c'est le trouble; la dévotion est simple, et leur nombre est légion; la dévotion est docile, ils ne respirent que la désobéissance; la dévotion, c'est le culte de Dieu, les scrupules, c'est le culte de

soi-même; la dévotion trouve sa subsistance dans une nourriture saine, les scrupules ne vivent qu'en corrompant les aliments dont elle se nourrit. Ils empêchent la lumière de la prière d'entrer dans nos âmes troublées; ils interrompent l'action bienfaisante des sacrements, et les enchaînent en quelque sorte; ils obscurcissent notre foi, affaiblissent notre espérance et relâchent les liens de la charité; en un mot, ils produisent tous les funestes effets des tentations, sans en avoir les bons. Voici, à ce sujet, une histoire du cardinal de Vitry, citée par Sirius: Il y avait un pieux religieux de l'Ordre de Cîteaux, qui s'était follement mis en tête de recouvrer son innocence primitive. Je ne finirais pas si je voulais énumérer toutes les épreuves qu'il lui fallut subir. Il suffira de dire qu'il essayait en vain d'atteindre le but qu'il se proposait, et qu'il souffrait de s'en voir si éloigné. Si lorsqu'il mangeait, il trouvait un goût agréable aux aliments, il se désolait; si le moindre nuage de mauvaise humeur venait involontairement troubler sa sérénité habituelle, il en était vivement affecté. Tombait-il dans la plus légère imperfection, il l'érigeait en péché mortel et demeurait abattu. De cet excès de scrupules il tomba dans une profonde tristesse, et de

là dans le désespoir, ainsi qu'il arrive d'ordinaire aux personnes tristes. Toute espérance de salut étant ainsi perdue pour lui, il cessa de fréquenter les sacrements, car, comme dit saint Bernard, la tribulation avait engendré la pusillanimité, la pusillanimité le trouble, le trouble le désespoir, et le désespoir la mort. Les moines étaient profondément affligés. Oh! avec quelle ferveur ils recommandèrent à Dieu leur malheureux frère! Ils donnèrent à cet infortuné de sages conseils, ils lui adressèrent de sévères réprimandes; mais tout fut inutile. Heureusement pour cet enfant égaré de saint Bernard, il rencontra une sainte sur son chemin, et Dieu permit que la Bienheureuse Marie d'Oignies opérât un miracle en sa faveur, sans quoi, dit le cardinal de Vitry, il eût été infailliblement damné. Puis le même écrivain ajoute: J'ai connu personnellement un homme qui, étant en proie aux scrupules, se lacéra la poitrine avec un couteau, et un autre qui, dans des circonstances analogues, s'était tué en se tirant un coup de pistolet dans la gorge. C'est avec raison que le grave Bénédictin Louis de Blois a dit, dans son style magistral: La crainte excessive et la pusillanimité déréglée, la profonde tristesse et les scrupules superflus, les soucis inquiets et une sollicitude parta-

gée entre mille objets divers, tels sont les obstacles que l'homme ascétique doit éviter.

Le troisième effet des scrupules est le RELACHEMENT. Vit-on jamais un homme scrupuleux sur un point qui ne fût pas relâché sur un autre? Les gens à scrupules sont les plus relâchés, et cela s'explique tout naturellement. D'abord, il semble que nous n'ayons qu'une certaine somme de conscience, et quand nous en avons dépensé trop dans une circonstance, nous nous trouvons à court dans une autre. Si nous l'avons épuisée sur un devoir dont nous nous sommes exagéré l'importance, nous n'en avons plus à donner à nos autres devoirs; aussi, il nous échappe des actions qui nous surprendraient, si nous pouvions les voir sous leur véritable point de vue. Un homme qui s'est livré à un travail excessif est toujours plus dissipé en récréation. Ensuite les scrupules sont une tyrannie, une véritable oppression; et la soumission poussée à bout a ses réactions. Nous sommes ainsi excités à chercher nos consolations dans les plaisirs du monde et dans les affections naturelles, dans tout ce qu'il y a de brillant, de beau, de tendre autour de nous. D'ailleurs, la conséquence de notre aveuglement est que nous nous trompons d'adversaire, et que, nous sentant

trop fatigués quand il faut combattre notre véritable ennemi, nous rendons notre épée. Incapables de distinguer une chose d'une autre, nous nous refusons à admettre les circonstances les plus simples, et nous nous prêtons aux plus grossières extravagances. Si nous nous sommes trompés en faisant preuve d'un zèle indiscret dans nos austérités, nous tombons dans une erreur plus grave encore en nous plongeant dans la mollesse. Un homme privé des jouissances spirituelles se consolera par l'abondance des plaisirs du monde. Or, qu'est-ce que cela, sinon du relâchement? Et ce sont généralement les scrupules que le démon nous envoie qui produisent ce résultat.

REMEDES

Les remèdes des scrupules ont été en grande partie indiqués dans ce qui a été dit plus haut. Mais on peut avec fruit consacrer un paragraphe à les énumérer de nouveau. Cette récapitulation trouve naturellement sa place après la considération des causes, des signes, des sujets et des effets des scrupules. Le manque de lumière étant la première cause du mal, la PRIERE est un des premiers remèdes à y apporter. Il est bon de méditer sur des sujets propres à exciter en nous une

sainte joie, et d'entretenir une dévotion toute filiale envers la sainte Vierge. Fuyons la paresse, et endurcissons-nous à la mortification corporelle. Il ne faut pas non plus changer notre directeur avec trop de facilité, ni consulter un trop grand nombre de personnes; surtout évitons de longues conversations avec des personnes scrupuleuses, car le scrupule est une maladie contagieuse. Nous ne devrions jamais nous arrêter à réfléchir sur nos propres scrupules; mais agissons comme nous voyons agir les autres personnes pieuses, en nous souvenant que Dieu est notre Père, et que l'Eglise est pour nous une bonne Mère. Les préceptes de Dieu et de l'Eglise, dit saint Antonin, n'ont jamais eu pour objet de nous ravir toute douceur spirituelle, ainsi que tendraient à le faire croire les interprétations forcées de certaines personnes scrupuleuses ou timides; et l'Eglise, en nous donnant ses commandements, n'a jamais eu l'intention de rendre fou qui que ce soit. Ainsi, nul précepte ne lie dans un temps, ni dans un endroit où l'observer serait jugé absurde aux yeux d'un homme sensé. Mais rien n'égale en hardiesse la pratique de saint Ignace. Il ordonna à un prêtre, qui avait des scrupules au sujet de son office, de le réciter auprès d'un sablier, et

de négliger le reste s'il n'avait pas tout dit quand tout le sable serait écoulé. Le malade en guérit. Ayons soin aussi d'éviter tous les gestes dont nous avons parlé plus haut, et n'allons pas croire que nous chasserons une mauvaise pensée de notre esprit à force de secouer la tête, de nous tordre les mains, ou de battre la mesure avec notre pied. Prenons toujours le côté qui offre le plus de latitude dans une question morale. Mais il est un remède qui approche beaucoup d'un spécifique, capable du moins de mettre le malade dans un état satisfaisant de convalescence spirituelle. Ce remède, c'est une OBEISSANCE AVEUGLE. Ce mot s'explique de soi-même. Saint Philippe dit que les scrupules peuvent bien accorder une trève à l'homme qu'ils ont une fois attaqué; mais conclure la paix, jamais. Si nous avons été scrupuleux, et que nos scrupules ne soient pas venus de Dieu, nous emporterons la faiblesse ou du moins la timidité qu'ils nous auront donnée jusque dans la tombe. Une obéissance aveugle nous guérira et nous mettra en état de satisfaire à nos différents besoins. Mais comment saurons-nous si nous sommes vraiment obéissants? O la plus scrupuleuse des questions! Toutefois, j'y répondrai avec autant de douceur que de brièveté.

Vous serez obéissant quand vous cesserez de dire: Oh! mais mon directeur n'est pas un saint; ou bien: J'obéirais si j'étais scrupuleux et si telle chose était un scrupule, ou enfin: J'obéirais si je pouvais m'expliquer à mon confesseur de telle façon qu'il pût véritablement comprendre le cas où je me trouve.

PRIVILEGES DES SCRUPULEUX

Les théologiens, d'un consentement unanime, ont accordé certains privilèges aux personnes scrupuleuses. Le PREMIER consiste en ce qu'elles peuvent agir lors même qu'elles craindraient de pécher en agissant de la sorte, pourvu qu'elles aient reçu des instructions à cet effet de leur guide spirituel. Que dis-je? elles sont tenues de se conduire ainsi, et si elles ne veulent pas s'y soumettre, elles commettent de leur plein gré cinq fautes, qui toutes frisent plus ou moins les limites du péché véniel, et quelquefois les dépassent. Les susdites personnes osent, dans leur présomption, opposer leur propre opinion à celle de leur directeur, ce qui est de l'orgueil et de l'obstination. Elles lui refusent l'obéissance qu'elles lui doivent et que peut-être elles lui ont promise. Elles entravent elles-mêmes leurs progrès dans

la spiritualité, et s'éloignent ainsi de la perfection à laquelle elles sont obligées en vertu de leur état de vie ou des grâces qui leur ont déjà été conférées. Dans maintes circonstances, elles portent atteinte à leur santé physique, ce qui affaiblit encore leur tête, et elles font que leurs devoirs de chaque jour s'accomplissent mal, en ce sens qu'elles se privent des moyens de recouvrer cette lumière et cette paix de la présence de Dieu, qui jette l'éclat de la perfection sur nos actions les plus ordinaires.

Le SECOND privilège des gens scrupuleux, c'est qu'ils peuvent être sûrs qu'ils n'ont pas commis de péché mortel, à moins qu'avec pleine connaissance de cause, ils ne puissent consciencieusement jurer qu'ils l'ont fait. La raison de ceci est fondée sur ce qu'il est impossible à la volonté de passer soudainement et à son insu d'une crainte excessive à une morale relâchée. Il est vrai que les scrupules aboutissent au relâchement; mais ils ne le produisent pas par un changement instantané, ni ne le font passer dans l'objet même auquel ils s'attachent. Ce privilège impose à ceux qui en jouissent l'obligation de ne pas confesser comme péché mortel les actions de nature douteuse, et

de ne pas s'abstenir, à cause d'elles, de leurs communions ordinaires.

Le TROISIEME privilège des personnes scrupuleuess, c'est qu'elles ne sont pas tenues d'examiner les choses avec autant d'exactitude que les autres. La raison en est dans leur infirmité. Ce sont les invalides de la spiritualité, et la vie d'une personne valétudinaire est adoucie par une multitude de dispenses que l'autorité de Dieu même lui accorde. Il est probable que ces pauvres infirmes ne retrouveront jamais une santé robuste; il est donc important de soigner les forces si lentes à revenir à la convalescence. Un examen de conscience minutieux ou réitéré de la part d'un homme à scrupules serait une imprudence semblable à celle d'un blessé qui serait sans cesse à nouer et à dénouer ses bandages, lorsque le chirurgien lui a précisément recommandé de tenir le membre dont il souffre dans un repos absolu, et la plaie soigneusement entourée de linges. Les personnes scrupuleuses ne doivent donc être autorisées à recommencer ces sortes d'examens que dans des cas fort graves et sur la permission expresse de leur directeur. Car ce privilège, aussi bien que les autres, doit devenir une obligation dans la pratique.

Nous avons certainement plus de souci

de notre corps que de notre âme. Si nous sommes attaqués du choléra, nous savons qu'il nous faut subir un traitement que la nature goûte médiocrement; et nous ne songeons pas alors à chercher querelle à notre chirurgien ou à notre médecin, si, joignant la fermeté à la douceur, il nous oblige à rester tranquilles quand nous voudrions nous donner du mouvement, ou s'il nous interdit les aliments que nous désirerions prendre. Ainsi devons-nous nous résoudre à nous laisser traiter par notre médecin spirituel, quand nous sommes attaqués de la maladie des scrupules. Quelles que soient selon nous nos difficultés de casuiste, il ne fera paraître aucun signe d'incertitude ou d'hésitation; à tel point que nous douterons qu'il les ait sérieusement examinées, ou qu'il nous ait bien compris. Il ne nous donne aucune raison pour ce qu'il nous prescrit; car une raison ne serait que le germe de nouveaux scrupules. Nous devons nous ouvrir complètement à lui, quoi qu'il puisse nous en coûter. En même temps il faut regarder comme un vrai scrupule d'exagérer en confession. C'est là une faute où tombent communément les personnes scrupuleuses. Elles s'imaginent qu'en exagérant elles seront sûres de donner une explication au moins suffisante: erreur, erreur d'au-

tant plus déplorable qu'elle serait moins grave dans le sens opposé. Mieux vaut atténuer ses fautes (ce qui est déjà un grand tort) que de les exagérer: les conséquences en sont moins funestes.

DEVOIRS DU DIRECTEUR

Notre directeur sera plein de douceur avec nous tant que nous nous montrerons dociles; mais il sera brusque et bref quand nous ferons preuve d'entêtement. Il ne nous laissera pas répéter les mêmes choses à chaque confession, malgré notre vif désir de le faire. Il nous enseignera à mépriser nos scrupules par le mépris qu'il montrera lui-même pour eux. Il nous défendra de nous en accuser en confession, et nous accoutumera à aller communier sans avoir préalablement reçu l'absolution, ce qui, dans notre état de sensibilité nerveuse, sera pour nous une douleur plus cuisante que la souffrance physique. Il abrégera le temps qu'il nous accordait pour notre examen de conscience, et nous nous sentirons d'abord si agités, qu'avant que nous ayons pu achever un acte de la présence de Dieu, le temps se sera écoulé. Il nous forcera aussi à décider promptement si nous devons agir ou non dans une circonstance donnée, à moins qu'il ne soit

trop évident qu'une telle action est un péché. Puis, lorsque nous viendrons à lui, le visage bouleversé, et tout inquiets à cause des fautes que nous croirons avoir commises en agissant d'après ce principe, *il* nous traitera avec brusquerie et ne montrera que du mépris pour nos scrupules. Il ne nous laissera jamais savoir s'il juge que nous sommes ou non en voie d'amélioration, mais il éludera nos questions par quelques lieux communs insignifiants. Le repos étant la chose que nous souhaitons le plus, il ne nous accordera aucun répit, et nous fatiguera impitoyablement par des occupations aussi nombreuses que propres à distraire. S'il advient, ce qui se présente très souvent, que nous ayons des scrupules sans être habituellement scrupuleux, c'est-à-dire que nous soyons trop minutieux sur un point en particulier, tandis que sur d'autres nous sommes comparativement à notre aise, notre directeur usera de sévérité envers nous, et ne nous fera sentir que notre relâchement.

Les personnes nouvellement converties ont des scrupules touchant leur *CONFESSION GENERALE;* a-t-elle été complète? a-t-elle excité en elles assez de contrition? Le médecin spirituel leur permettra tout au plus quelques réflexions générales sur les péchés de leur vie passée,

et souvent même il leur interdira cet exercice. Il ne leur permettra jamais, tant qu'elles seront dans un état de scrupules, de s'arrêter sur quelques péchés en particulier, et à plus forte raison sur les circonstances qui les ont accompagnés. En effet, la tristesse est un piège que le démon leur tend ordinairement à cette époque de la vie spirituelle. Quand leurs scrupules seront évanouis, leur directeur leur permettra peut-être de faire une confession générale, pourvu qu'elles veuillent y mettre du calme, mais ensuite il leur imposera sur le passé un silence absolu, qu'elles ne pourront rompre qu'en deux circonstances : lorsqu'elles auront complètement cessé d'être scrupuleuses, ou bien qu'elles pourront affirmer avec serment qu'elles se souviennent d'un péché mortel dont elles ne se sont jamais confessées. Car ce péché leur a déjà été indirectement remis et nous ne sommes pas tenus de rétablir l'intégrité matérielle de nos confessions passées, au prix d'un inconvénient aussi grave qu'une rechute dans les scrupules. Si les personnes en question disent à leur directeur qu'elles seront plus tranquilles s'il veut leur permettre de parler, il persévérera dans ses refus, et les invitera à offrir à Dieu le sacrifice de cette inquiétude intérieure.

Dans ces différents cas, le directeur pourra montrer quelque sévérité: ce ne sera qu'en apparence et contre un mal dont il connaît les suites funestes. Au fond du coeur, il gardera pour l'âme éprouvée la plus compatissante charité, qui le portera à prier avec ferveur pour le succès de son opération douloureuse, mais nécessaire. Il est comme le chirurgien qui fait souffrir son malade pour extirper le chancre mortel; ou comme la mère qui repousse rudement loin du précipice son enfant près d'y tomber. "Si je vous ai parlé avec rudesse, écrivait un jour Montalembert, c'est la rudesse de l'amour." Ayez donc confiance en votre directeur, âmes incapables de vous conduire dans les voies spirituelles; obéissez-lui comme à un père, dévoué mais exempt de faiblesse, parce que son dévouement est fort autant qu'éclairé. C'est Dieu lui-même qui l'inspire. Laissez-vous guider avec la docilité d'un aveugle, conscient de son impuissance. Le Seigneur vous récompensera, il vous délivrera.

CHAPITRE DEUXIEME

REMEDES PARTICULIERS POUR LES SCRUPULEUX

d'après l'abbé Boudon (1)

Les confessions générales ne sont nullement opportunes aux scrupuleux. Répéter une inquiétude en fait naître dix autres. Les beaux prétextes de conscience pour REVENIR EN ARRIERE ne manquent pas. A y regarder de près, ces prétextes voilent le vrai motif qui est l'*amour-propre.*

On doit donc interdire ces confessions, même simplement annuelles, aux scrupuleux; leur défendre d'aller plusieurs fois au saint tribunal avant de communier; leur ordonner d'aller à la sainte table, quand même ils penseraient avoir oublié quelque péché, qu'il leur sera suffisant de dire à leur prochaine confession; tenir la main à ce qu'ils communient quand on le leur a commandé, malgré toutes les difficultés que leur imagination leur pourrait suggérer.

---

(1) Henri-Marie Boudon, grand archidiacre d'Evreux, (France), un des grands mystiques du XVIIe siècle.

Une grande règle, c'est que les scrupuleux laissent de côté tous les péchés dont ils DOUTENT. Ils n'ont pas, sur ce point, l'obligation de ceux dont l'esprit est libre. Dire qu'ils en parlent pour plus de sûreté ne justifie en rien l'entêtement qu'ils mettent volontiers à le faire. Qu'on les fasse taire impitoyablement; qu'on leur défende de faire mention de leurs tentations, à moins qu'ils ne puissent jurer, sur les saints évangiles, qu'ilss sont sûrs d'y avoir adhéré avec une pleine liberté. On simplifiera tout ainsi, et la confession de ces pauvres malheureux cessera d'être une souffrance pour eux, une rude mortification pour leurs pères spirituels. Notre-Seigneur n'a pas institué le sacrement de la réconciliation pour en faire un instrument de torture morale. Un court et sérieux examen de conscience, une accusation droite et simple, c'est tout ce qu'il demande. Ne compliquons rien, et n'enlevons pas aux choses divines leur caractère de noblesse en les agençant selon l'étroitesse de nos esprits obscurs et chagrins.

Il faut encore éviter l'attache au propre jugement, renoncer à ses propres pensées, ne pas se conduire d'après ses sentiments personnels. Ne choisissons pas nos remèdes. Un médecin lui-même consulte un confrère, s'il se sent malade. Un avocat

demande avis en sa propre cause. La soumission d'esprit est absolument nécessaire. On gagne plus par elle que par toutes les discussions, consultations possibles, comme aussi par les austérités, les pratiques de dévotion qu'on croit devoir s'imposer.

Un scrupuleux se dit habituellement qu'il ne s'explique pas bien, que son confesseur le comprend mal, qu'on ne peut se rendre un compte exact de son état trop complexe et, sans doute, unique.

Suggestions de l'AMOUR-PROPRE. C'est l'affaire du confesseur d'examiner s'il entend bien les choses, c'est celle du pénitent d'obéir avec fidélité.

Enfin il faut aller généreusement contre les scrupules et prendre le contre-pied de ce qu'ils conseillent, faire le contraire de ce qu'ils ordonnent. Ils demandent qu'on répète une prière, qu'on assiste à une seconde messe le dimanche: gardons-nous de le faire. Ils persuadent qu'on fait un sacrilège à chaque communion: que l'on communie tous les jours. Ils font penser que tel acte bon en soi, sera, fait par nous, un péché mortel: que l'on fasse cet acte.

L'emploi de tous ces moyens guérira l'âme et lui fera tirer grand profit spiri-

tuel d'un état où trop souvent la piété s'anémie, le mérite s'annihile.

CHAPITRE TROISIEME

LETTRES DE FENELON SUR LES DIVERS ETATS DES SCRUPULEUX

Sources des scrupules, et conseils pour les éloigner. (Lettre 256)

"Il m'a paru que vos scrupules vous ont un peu retardée et desséchée. Ils vous feraient des torts irréparables si vous les écoutiez; c'est une vraie infidélité. Vous avez la lumière pour la laisser tomber, et si vous y manquez, vous contristerez en vous le Saint-Esprit. "Où est l'esprit de Dieu, là est la liberté." (II Cor. III, 17.) Où est la gêne, le trouble et la servitude, là est l'esprit propre et un amour excessif de soi. Oh! que le parfait amour est éloigné de ces inquiétudes! on n'aime guère le Bien-Aimé, quand on est si occupé de ses propres délicatesses. Vos peines ne sont venues que d'infidélité. Si vous n'eussiez point résisté à Dieu pour vous écouter, vous n'auriez pas tant souffert; rien ne coûte tant que ces recherches d'un

soulagement imaginaire. Comme un hydropique, en buvant, augmente sa soif, un scrupuleux, en écoutant ses scrupules, les augmente et le mérite bien. Le seul remède est de se faire taire et de se tourner d'abord vers Dieu. C'est l'oraison, et non pas la confession, qui guérit alors le coeur. Travaillez donc à réparer le temps perdu; car franchement, je vous trouve un peu déchue et affaiblie: mais cet affaiblissement se tournera à profit; car l'expérience de la privation, de l'épreuve et de votre faiblesse portera sa lumière avec elle et vous empêchera de tenir trop à ce que l'état de paix et d'abondance a de doux et de lumineux. Courage donc: soyez simple; vous ne l'êtes pas assez."

Tort que font les scrupules. (Lettre 257.)

"J'ai toujours pour vous, Madame, au coeur ces paroles: "Comme l'eau éteint le feu, le scrupule éteint l'oraison." Ne vous écoutez point vous-même sur vos scrupules, et vous serez en paix. Il y a deux choses qui doivent vous ôter toute crainte; l'une est l'expérience de votre vivacité, de votre subtilité, de vos tours ingénieux pour vour troubler vous-même sur des riens. Vous l'avez souvent reconnu, tous vos directeurs et confesseurs vous l'ont unanimement déclaré.

La seconde chose qui doit vous rassurer est le préjudice qui vous vient de ces scrupules. Toutes les fois que vous voulez, contre l'obéissance et contre votre attrait intérieur, entrer dans ces examens tant de fois condamnés par vos directeurs, vous vous distrayez, vous vous troublez, vous vous éloignez de l'oraison et par conséquent de Dieu ; vous rentrez en vous-même, vous retombez dans votre naturel ; vous réveillez vos vivacités, vos délicatesses et vos autres défauts ; vous n'êtes presque plus occupée que de vous. En vérité, tout cela est-il de Dieu? Est-ce en suivant l'attrait de sa grâce qu'on s'éloigne tant de lui? A mon retour, je vous trouvai si déchue, et si prête à vous dissiper entièrement, que je ne vous reconnaissais presque plus. Est-ce là l'ouvrage de Dieu? y reconnaissez-vous sa main? l'amour détourne-t-il d'aimer?

"Tenez ferme, Madame, pour vos communions ; les consciences scrupuleuses ont besoin d'être poussées au delà de leurs bornes, comme les chevaux rétifs et ombrageux. Plus vous hésiterez dans vos scrupules, plus vous les nourrirez secrètement ; il faut les gourmander pour les guérir. Plus vous les vaincrez, plus vous serez en paix. En passant au delà, vous trouverez non seulement une paix véritable, mais

encore une paix lumineuse, qui vous apportera un profond discernement sur le piège de vos scrupules, et qui sera suivie de fruits solides. Voilà la marque qu'une conduite est de Dieu. Rien n'est si contraire à la simplicité que le scrupule: il cache je ne sais quoi de double et de faux, on croit n'être en peine que par délicatesse d'amour pour Dieu; mais, dans le fond, on est inquiet pour soi, et on est jaloux pour sa propre perfection, par un attachement naturel à soi. On se trompe pour se tourmenter et pour se distraire de Dieu sous prétexte de précaution."

"La docilité serait le remède de tous vos maux; l'indocilité rend tous les remèdes inutiles; par là on est toujours à recommencer. Vous avez comme un bandeau qui vous couvre les yeux, et vous ne voyez pas combien vous devriez être scrupuleuse sur vos vains scrupules pendant que vous vous endurcissez sur les désobéissances les plus contraires à l'esprit de Dieu. C'est quelque chose que vous reconnaissiez et confessiez votre tort, de bonne foi, sur la diminution du sommeil et des aliments; mais vous y retomberez bientôt si vous continuez à écouter vos scrupules qui vous rongent, et à faire des confessions qui vous épuisent.

"Je prie Notre-Seigneur de vous faire

surmonter tout ce qui vous éloigne de lui. Dès le moment que vous reviendrez sur vos pas, vous sentirez le besoin de communier et vous serez affamée. Dès que la maladie cesse, le besoin de nourriture se fait sentir."

Ne point changer de confesseur par scrupule. (Lettre 439).

"Vous ne voulez changer de confesseur que pour soulager votre amour-propre, que pour vous livrer à vos vains scrupules et que pour tomber dans une véritable infidélité en résistant à l'attrait de Dieu. N'écoutez que le fond de votre coeur et l'esprit de mort à vous-même; vous reconnaîtrez d'abord que la pensée de ce changement est une manifeste tentation et un dépit violent; vous verrez que ce n'est que par délicatesse et vanité que vous voulez changer. Tout directeur éclairé que vous iriez trouver et à qui vous diriez nettement le vrai fond de votre coeur, devrait vous renvoyer à celui que vous ne voulez quitter que pour vous soustraire à l'opération de mort qu'il doit opérer en vous. Vous êtes comme une personne qui retire son bras dans le moment où le chirurgien enfonce la lancette: c'est vouloir se faire estropier."

Proportionner les pratiques de piété aux forces du corps. (Lettre 297).

"Je comprends bien, Madame, qu'il ne faut songer qu'à vous consoler et qu'à vous guérir; mais quel moyen de le faire, si vous vous abandonnez toujours à vos ferveurs et à vos scrupules aux dépens de votre faible santé? Combien de fois m'avez-vous promis des merveilles! C'est toujours à recommencer, et, en recommençant, vous vous poussez à bout. J'ai le déplaisir de vous voir tuer votre corps et faire languir votre âme, contre le véritable attrait de votre grâce. Puisque vous êtes persuadée que Dieu veut que vous me croyiez, pourquoi ne vous faites-vous point de scrupule de passer au delà des règles que je vous ai données, pendant que vous vous en faites à tout moment sur des riens qui vous troublent? Que peut-on faire de solide quand le fondement de la docilité manque?...

"Vous prenez le change en cherchant à contretemps les mortifications corporelles: ce n'est point ce que Dieu demande de vous; c'est votre imagination trop vive, et non pas votre corps, qu'il faut affaiblir. La moindre docilité contre vos scrupules vous ferait plus mourir à vous-même que toutes les austérités. Passer par-dessus

vos vains scrupules, ce serait l'holocauste de votre coeur. C'est le plus agréable à Dieu."

Utilité des privations et des sécheresses.
(Lettre 294).

"Je suis sensible à votre peine, et je comprends que les privations sont fort amères quand on est accoutumé à sentir les dons de Dieu. Mais les privations ont je ne sais quoi qui met Dieu plus avant dans le coeur lorsqu'il semble s'éloigner. On voit bien plus facilement ce qui est sur la peau que ce qui est dans les chairs; les superficies sont plus apparentes et moins réelles. Dieu ne va pas se cacher loin pour nous alarmer; il n'est jamais si bien caché que quand il se cache au fond de notre coeur. Ce que je crains des privations n'est pas la sécheresse et l'amertume qu'elles vous laissent, car il faut souffrir pour aller tout de bon à Dieu; mais je crains ce qui cause les privations, je veux dire les petites infidélités par lesquelles vous les attirez pour vous soulager dans vos scrupules. Si vous ne suiviez pas vos réflexions scrupuleuses, votre simplicité vous tiendrait en paix, votre paix conserverait l'oraison, et votre oraison serait votre vie. Tournez votre scrupule contre vos recherches scrupuleuses,

qui sont des infidélités contre votre grâce.

"Pour l'état de sécheresse et de privation sensible, il faut s'y accoutumer; on est trop à son aise, et on sert Dieu à trop bon marché quand il se fait sentir; une mère caresse moins les grands enfants que les petits."

Combattre les scrupules en allant à Dieu avec une confiance et une simplicité sans réserve. (Lettre 254).

Il faut que votre simplicité croisse, et qu'elle s'étende insensiblement jusque sur la manière dont vous vous confessez, et où je vois que vous écoutez trop vos réflexions scrupuleuses. Il n'y a aucun inconvénient que vous alliez à la communion, sans vous confesser, les jours de communion où vous n'avez aucune faute marquée depuis la dernière confession. Vous qui connaissez tant les délicatesses de l'amitié, ne sentiriez-vous pas les réserves d'une personne pour qui vous n'en auriez aucune, et qui mesurerait toujours sa confiance, pour ne la laisser jamais aller au delà de certaines bornes? Vous ne manqueriez pas de lui dire: "Je ne suis point avec vous comme vous êtes avec moi; je ne mesure rien; je sens que vous mesurez tout. Vous ne m'aimez point comme je vous aime et comme vous devriez

m'aimer." Si vous, créature indigne d'être aimée, voudriez une amitié simple et sans réserve, combien l'Epoux sacré est-il en droit d'être jaloux! Soyez donc fidèle à croître en simplicité. Je ne vous demande pas des choses qui vous troublent ou qui vous gênent; je suis content pourvu que vous ne résistiez point à l'attrait de simplicité, et que vous laissiez tomber tous les retours inquiets qui y sont contraires, dès que vous les apercevez. Amusez un peu votre imagination et vos sens, quand vous éprouverez que vous aurez besoin de quelque petite occupation extérieure qui les soulage. Ces amusements innocents ne troubleront point alors la présence amoureuse de Dieu... Confiez-vous donc à Dieu, et ne regardez que lui seul; c'est le bon ami dont le coeur sera toujours infiniment meilleur que le vôtre. Défiez-vous de vous-même et non de lui; il est jaloux, mais la jalousie est un grand amour, et nous devons être jaloux pour lui contre nous, comme il l'est lui-même. Fiez-vous à l'amour; il ôte tout, mais il donne tout; il ne laisse rien dans le coeur que lui, et il ne peut rien y souffrir; mais il suffit seul pour rassasier, et il est lui seul toutes choses."

Sur la vie de foi et la paix intérieure.

(Lettre 192.)

"1o Marchez dans les ténèbres de la foi et dans la simplicité évangélique, sans vous arrêter ni au goût, ni au sentiment, ni aux lumières de la raison, ni aux dons extraordinaires. Contentez-vous de croire, d'obéir, de mourir à vous-même, selon l'état de vie où Dieu vous a mis.

"2o Vous ne devez point vous décourager pour vos distractions involontaires, qui ne viennent que de vivacité d'imagination et d'habitude de penser à vos affaires; il suffit que vous ne donniez point lieu à ces distractions, qui arrivent pendant l'oraison, en vous donnant une dissipation volontaire pendant la journée. On s'épanche trop quelquefois; on fait même des bonnes oeuvres avec trop d'empressement et d'activité; on suit trop ses goûts et ses consolations. Dieu en punit dans l'oraison. Il faut s'accoutumer à agir en paix, et avec une continuelle dépendance de l'esprit de grâce, qui est un esprit de mort à toutes les oeuvres les plus secrètes de l'amour-propre.

"3o Demeurez dans la simplicité, retranchant les retours inquiets sur vous-même, que l'amour-propre fournit sans cesse sous de beaux prétextes; ils ne

feraient que troubler votre paix, et que vous tendre des pièges. Quand on mène une vie recueillie, mortifiée et de dépendance, par le vrai désir d'aimer Dieu, la délicatesse de cet amour reproche intérieurement tout ce qui le blesse; il faut s'arrêter tout court dès qu'on sent cette blessure et ce reproche au coeur. Encore une fois, demeurez en paix."

Souffrir la tiédeur et ses propres dégoûts. Oraison de silence. (Lettre 131.)

"Je ne suis point étonné de votre tiédeur. On n'est pas toujours en ferveur; Dieu ne permet pas qu'elle soit continuelle; il est bon de sentir, par des inégalités, que c'est un don de Dieu, qu'il donne et qu'il retire comme il lui plaît. Si nous étions sans cesse en ferveur, nous ne sentirions ni les croix, ni notre faiblesse; les tentations ne seraient plus des tentations réelles. Il faut que nous soyons éprouvés par la révolte intérieure de notre nature corrompue, et que notre amour se purifie par nos dégoûts. Nous ne tenons jamais tant à Dieu que quand nous n'y tenons plus par le plaisir sensible, et que nous demeurons fidèles à une volonté toute nue, étant attachés sur la croix. Les peines du dehors ne seraient point de vraies peines, si nous étions exempts de

celles du dedans. Souffrez donc avec patience vos dégoûts, et ils vous seront plus utiles qu'un goût accompagné de confiance en votre état. Le dégoût souffert par une volonté fidèle est une bonne pénitence; il humilie, il met en défiance de soi, il fait sentir combien on est fragile, il fait recourir plus souvent à Dieu. Voilà de grands profits. Cette tiédeur involontaire, et cette pente à chercher tout ce qui peut flatter l'amour-propre, ne doivent pas vous empêcher de communier.

"Vous voulez courir après un goût sensible de Dieu, qui n'est ni son amour, ni l'oraison. Prenez ce goût quand Dieu vous le donne; et quand il ne vous le donne pas, aimez et tâchez de faire oraison comme si ce goût ne vous manquait pas; c'est avoir Dieu que de l'attendre. D'ailleurs, vous faites très bien de ne demander à Dieu les goûts et les consolations qu'autant qu'il lui plaira de vous les donner. Si Dieu veut vous sanctifier par la privation de ces goûts sensibles, vous devez vous conformer à ses desseins de miséricorde et porter les sécheresses; elles serviront encore plus à vous rendre humble, et à vous faire mourir à vous-même, ce qui est l'oeuvre de Dieu.

"Vos peines ne viennent que de vous-même: vous vous les faites en vous écou-

tant. C'est une susceptibilité d'amour-propre que vous nourrissez dans votre coeur en vous attendrissant sur vous-même. Au lieu de porter fidèlement la croix, et de remplir vos devoirs en portant le fardeau d'autrui pour lui aider à le porter, et pour redresser les personnes que Dieu vous confie, vous vous resserrez en vous-même, et vous ne vous occupez que de votre découragement. Espérez en Dieu, il vous soutiendra et vous rendra utile au prochain, pourvu que vous ne doutiez point de son secours, et que vous ne vous épargniez point dans ce travail.

"Gardez-vous bien d'interrompre votre oraison, vous vous feriez un mal infini. Le silence dont vous me parlez vous est excellent; toutes les fois que vous y sentirez de l'attrait, sortez-en pour vous occuper de vérités plus distinctes, quand vous en avez la facilité et le goût. Mais ne craignez point ce silence quand il opère en vous, par la suite, une attention plus fidèle à Dieu, dans le reste de la journée. Demeurez libre avec Dieu de la manière que vous pourrez, pourvu que votre volonté soit unie à lui, et que vous cherchiez ensuite à faire sa volonté aux dépens de la vôtre."

Espérer toujours en Dieu malgré son indignité. (Lettre 213.)

"...Ne craignez donc point, Madame, que vos infidélités passées vous rendent indigne de la miséricorde de Dieu. Rien n'est si digne de sa miséricorde qu'une misère. Il est venu du ciel en la terre pour les pécheurs et non pour les justes; il est venu chercher ce qui était perdu, et tout était perdu: le médecin cherche les malades, et non les sains. Oh! que Dieu aime ceux qui se présentent hardiment à lui avec leurs haillons les plus sales et les plus déchirés, et qui lui demandent, comme à leur père, un vêtement digne de lui! Vous attendez que Dieu vous montre un visage doux et riant pour vous familiariser avec lui; et moi, je dis que, quand vous lui ouvrirez simplement votre coeur avec une entière familiarité, vous ne vous mettrez plus en peine du visage avec lequel il se présente à vous. Qu'il vous montre tant qu'il lui plaira un visage sévère et irrité, laissez-le faire; il n'aime jamais tant que quand il menace; car il ne menace que pour éprouver, pour humilier, pour détacher. Est-ce la consolation que Dieu donne, ou Dieu lui-même sans consolation, que votre coeur cherche? Si c'est la consolation, vous n'aimez donc pas Dieu pour

l'amour de lui-même, mais pour l'amour de vous; en ce cas, vous ne méritez rien de lui. Si, au contraire, vous cherchez Dieu purement, vous le trouverez encore plus quand il vous éprouve que quand il vous console. Quand il vous console, vous avez à craindre de vous attacher plus à ses douceurs qu'à lui; quand il vous traite rudement, si vous ne cessez point de demeurer unie à lui, c'est à lui seul que vous tenez. Hélas! Madame, qu'on se trompe! on s'enivre d'une vaine consolation lorsqu'on est soutenu par un goût sensible, on s'imagine être déjà ravi au troisième ciel, et on ne fait rien de solide; mais quand on est dans la foi sèche et nue, alors on se décourage, on croit que tout est perdu. En vérité, c'est alors que tout se perfectionne, pourvu qu'on ne se décourage pas. Laissez donc faire Dieu; ce n'est pas à vous à régler les traitements que vous devez en recevoir; il sait mieux que vous ce qu'il vous faut. Vous méritez bien un peu de sécheresse et d'épreuves, souffrez-les patiemment. Dieu fait de son côté ce qui lui convient quand il vous repousse; de votre côté, faites aussi ce que vous devez, qui est de l'aimer sans attendre qu'il vous témoigne aucun amour. Votre amour vous répondra du sien; votre confiance le désarmera et changera ses

rigueurs en caresses. Quand même il ne devrait point s'adoucir, vous devriez vous abandonner à sa conduite juste, et adorer ses desseins de vous faire expirer sur la croix dans le délaissement avec Jésus, son Fils bien-aimé. Voilà, Madame, le pain solide de pure foi et d'amour généreux dont vous devez nourrir votre âme. Je prie Dieu qu'il la rende robuste et vigoureuse dans le peines. Ne craignez rien, ce serait manquer de foi que de craindre; attendez tout, tout vous sera donné: Dieu et la paix seront avec vous."

CHAPITRE QUATRIEME

Quelques pensées de saint Vincent de Paul très utiles aux âmes scrupuleuses.

CONFIANCE

1. Vous contristez le coeur de Dieu, quand vous ne l'honorez pas assez par la sainte confiance. Fiez-vous en lui, je vous en supplie, et vous aurez l'accomplissement de tout ce que votre coeur désire. Rejetez toutes ces pensées de défiance que vous permettez quelquefois à votre esprit. Pourquoi votre âme ne sera-t-elle pas pleine de

confiance, puisqu'elle est la chère fille de Notre-Seigneur par sa miséricorde?

2. La confiance en Dieu est le moyen des moyens pour faire heureusement son oeuvre. Elle est la force des faibles et l'oeil des aveugles.

3. Courage, ne vous inquiétez pas: ce que le bon Dieu garde est bien gardé.

4. Comme un père travaille pour son petit enfant parce qu'il sait qu'il ne peut travailler lui-même, et que l'enfant ne se met en peine de rien, mais laisse à son père le soin de tout ce qui le concerne, je ferai de même puisque j'ai un si bon père.

5. Celui qui loge à l'enseigne de la confiance en Dieu sera toujours favorisé d'une spéciale protection de sa part.

6. Tenez-vous tranquille: c'est l'honneur des honneurs que vous pouvez rendre présentement à Notre-Seigneur qui est la tranquillité même.

7. Il ne faut pas vous étonner de voir des misères en vous, car chacun en a sa bonne part. Il est bon de les connaître, mais non de s'en affliger démesurément; il est même bon d'en détourner la pensée quand elle nous porte au découragementt, et de redoubler notre confiance en Dieu et notre abandon entre ses mains paternelles.

8. La faute est faite! Oh! bien, il n'en faut pas parler. Gardons-nous du décou-

ragement, il ne faut pas réparer un défaut par un autre.

9. Le bon Dieu est toujours le même et mérite d'être servi présentement comme alors. Il ne faut pas se décourager pour souffrir quelque dégoût.

10. La vue que vous avez de vos défauts et de votre incapacité doit servir à vous humilier et non à vous décourager. Notre-Seigneur a assez de suffisance pour vous et pour lui.

11. La défiance de nos propres forces doit être le fondement de la confiance que nous devons avoir en Dieu. Alors on fait beaucoup, ou plutôt Dieu fait lui-même ce qu'il prétend de nous.

HUMILITE

1. N'ayez rien de plus à coeur que de fuir le monstre de l'orgueil.

2. Notre-Seigneur ne se met et ne se plaît que dans l'humilité de coeur, la simplicité des paroles et des actions ; en vain le cherche-t-on ailleurs...

3. C'est pour un Dieu qui m'aime que je veux m'humilier, que je veux aimer mon abjection.

4. Dès que nous serons vides de nous-mêmes, Dieu nous remplira de lui, car il

ne peut souffrir le vide. Dieu entre en nous dans la juste mesure que lui fait l'humilité.

5. Donnez l'humilité et l'abjection pour fondement à votre maison, et elle sera ensuite une maison de paix et de bénédiction.

6. Quand bien même nous serions des scélérats, si nous recourons à l'humilité, elle nous fera devenir justes; et, au contraire, quoique nous fussions comme des anges, et que nous excellassions dans les plus grandes vertus, si toutefois nous sommes dépourvus d'humilité, ces vertus n'ayant point de fondement, ne peuvent subsister.

7. Ne nous trompons pas; si nous n'avons l'humilité, nous n'avons rien.

8. Depuis soixante-sept ans que Dieu me souffre sur la terre, j'ai pensé et repensé plusieurs fois aux moyens les plus propres pour acquérir et conserver l'union et la charité avec Dieu et le prochain; mais je n'en ai pas trouvé de meilleur et de plus efficace que la sainte humilité.

9. C'est la simplicité et l'humilité qui disposent et ouvrent les coeurs aux opérations de la grâce.

10. L'arme la plus puissante pour vaincre le démon, c'est l'humilité.

11. Faites attention à la recommanda-

tion que Notre-Seigneur nous a faite par ces paroles: *Apprenez de moi que je suis humble de coeur,* et suppliez-le de vous en donner l'intelligence.

12. Il faut se garder de tomber dans le vice de la singularité, parce qu'il a sa racine dans la vanité, et celle-ci dans l'orgueil qui est le vice de tous les vices.

OBEISSANCE

1. Obéir, c'est plaire à Dieu, c'est faire l'exercice des anges.

2. Jésus-Christ était le souverain Seigneur de la sainte Vierge et de saint Joseph; et néanmoins, pendant qu'il a demeuré avec eux, il ne faisait rien que de leur avis.

3. L'homme trouve dans l'obéissance l'anéantissement de l'amour-propre et la vraie liberté des enfants de Dieu.

4. Dieu a coutume de faire comprendre à ceux qui ont entrepris de le servir que leur repos est dans l'obéissance et jamais dans l'accomplissement de leur volonté propre.

5. Voulez-vous trouver la paix de votre coeur et mille bénédictions de Dieu? N'écoutez plus ni votre *jugement* ni votre *volonté.*

6. Oh! que la soumission d'esprit est une grande chose!

7. Si vous aimez à obéir, vous trouverez à cela la paix de l'esprit aussi bien que la sanctification de votre âme.

8. Dieu a dit, parlant aux supérieurs (dont les confesseurs) que sa providence a établis dans son Eglise: *Celui qui vous écoute m'écoute; celui qui vous méprise me méprise.*

9. Estimons que nous ferons toujours la volonté de Dieu et qu'il fera la nôtre, lorsque nous ferons celle de nos supérieurs (dont notre confesseur).

SIMPLICITE

1. Dieu est très simple, ou plutôt il est la simplicité même, et partout où est la simplicité, là aussi Dieu se rencontre; et comme a dit le Sage: *Celui qui marche simplement, marche avec assurance.*

2. La joie et le contentement de Dieu, si on peut parler ainsi, c'est de demeurer avec les humbles et les simples, lorsqu'eux-mêmes demeurent dans la connaissance de leur bassesse.

3. C'est dans la simplicité des paroles et des actions que réside l'esprit de Notre-

Seigneur: en vain le cherche-t-on ailleurs.

4. La simplicité nous fait aller droit à Dieu et droit à la vérité, sans faste, sans biaisement ni déguisement, et sans aucune vue de notre propre intérêt ni du respect-humain.



TABLE DES MATIERES

L'ORAISON

Sa nature, sa nécessité, ses difficultés, d'après sainte Thérèse et les grands auteurs spirituels.

Volume in. 12 de 180 pages.

Prix: 25 sous l'unité. S'adresser à l'auteur: J. Carrée, presbytère St-Jacques, de Montréal, ou chez les principaux libraires. Remise de 20% à partir de 12 exemplaires.

Ces pages sur l'oraison seront utiles à beaucoup d'âmes. D'une lecture agréable, elles résument avec exactitude et clarté l'enseignement des maîtres de la vie spirituelle et des saints. C'est un exposé méthodique et complet d'une doctrine trop souvent disséminée dans les grands ouvrages, ou plus ou moins défigurée dans les brochures fades et sans valeur théologique.

Que ce petit volume se répande donc à nombreux exemplaires dans les communautés et les familles chrétiennes. Qu'il pénètre même dans les presbytères, et les pasteurs d'âmes auront en lui un manuel à offrir aux personnes, grâce à Dieu très nombreuses en notre pays, qui cherchent Notre-Seigneur, et qui, s'étonneront, en le lisant, de trouver ce divin Sauveur si accessible dans l'oraison.